

Hervé Roques et Laurent Couzi

Remerciements

Les auteurs remercient toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de cet ouvrage :

Claude Feigné, Blanche-Flore Gaillard, Christophe Le Noc, Stéphane Maisonhute, Christophe Penot, Karine Vennel.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à Pierre Le Gall pour ses nombreuses remarques.

Photographies

Sauf mention particulière, les photos sont de Laurent Couzi (LC) et de Hervé Roques (HR).
Autres photographes : Diego Berbel, Jean Favennec, Claude Feigné, Philippe Garguil, Julien Gernigon, Jacques Gillon, Franck Jouandoudet, Orianne Jouvel, Laurent Lachaud, Marie Lagarde, Michel Lagenette, Erick Laucher, Nicolas Pluchon, Nicolas Vrignaud, Pierre Petit, Michel Quéral, Gérard Schmitt, Yves Thonnérieux, Karine Vennel.

GUIDE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

du littoral Manche-Atlantique

OISEAUX. PLANTES. POISSONS. COQUILLAGES. CRUSTACÉS



Collection « Nature » dirigée par Claude Feigné

Troisième édition actualisée

© Éditions Sud Ouest, 2019.

Ce livre a été imprimé par Soler en Espagne – France. Photogravure de Labogravure à Bordeaux (33).

ISBN : 978-2-81770-646-7 – Éditeur : 03.01.04.19

ÉDITIONS SUD OUEST

Sommaire

Introduction 5

Cartes 6

Les principaux habitats côtiers 9

1. Les côtes rocheuses 9

2. Les côtes sableuses 13

3. Les vasières et les prés salés 16

4. Les marais salants

et les domaines endigués 17

Le phénomène des marées 18

Les cryptogames 20

Algues 20

Les phanérogames 24

Conifères (gymnospermes) 24

Plantes à fleurs (angiospermes) 28

Les cnidaires 60

Scyphozoaires 60

Anthozoaires 61

Les annélides 64

Annélides polychètes 65

Les mollusques 66

Polyplacophores 66

Scaphopodes 67

Gastéropodes 68

Bivalves (lamellibranches) 79

Céphalopodes 91

Les arthropodes 92

Crustacés 92

Les échinodermes 99

Astérides Stellérides 99

Ophiurides 101

Échinidés 102

Les vertébrés 104

Poissons 104

Reptiles 114

Mammifères 117

Oiseaux 120

Glossaire 160

Adresses utiles 161

Bibliographie 162

Index alphabétiques des noms

communs des espèces citées 164

Index alphabétiques des noms

scientifiques des espèces citées 166

Introduction

Cet ouvrage a été écrit pour ouvrir une fenêtre sur la faune et la flore du littoral nord et ouest de la France. Les groupes faunistiques concernés par le bord de mer sont très variés (des méduses aux oiseaux), parfois confidentiels et donc peu accessibles. Il nous paraissait préférable de ne présenter que les espèces les plus caractéristiques, les plus communes et les plus facilement observables.

Nous profitons de l'occasion pour signaler que les balades sur le littoral, qu'il soit sableux ou rocheux, doivent se faire en pleine conscience que ces habitats sont fragiles et que, dans certains cas, la collectivité produit des efforts considérables pour les préserver à grands renforts de deniers publics. Ces efforts peuvent être réduits à néant par simple méconnaissance mais aussi parfois par négligence.

De même, les ressources marines ne sont pas inépuisables. Aussi, à l'occasion d'une séance de pêche à pied, il faut toujours veiller à ne pas prélever plus que de raison. Gardons à l'esprit que d'autres espèces consomment ces proies (oiseaux, poissons...) et que cette ressource doit être partagée.

De même, des espèces sont protégées par la loi. Il est important de respecter la réglementation, car il en va de l'avenir de ces espèces. C'est aussi respecter le travail des naturalistes, des gestionnaires d'espaces naturels et des scientifiques, qui œuvrent tous pour la protection de la nature.

Par avance merci et bonnes découvertes.

Code de bonne conduite

Contrairement à certaines idées reçues, les ressources de la mer ne sont pas inépuisables.

Ainsi, pour profiter pleinement de la beauté et des richesses du bord de mer, il convient de veiller au respect des lieux et notamment :

– ne pas déranger la faune, plus particulièrement les oiseaux en période de nidification et sur leurs lieux d'alimentation ;

– ne pas cueillir la végétation, notamment sur les dunes ;

– ne pas piétiner les dunes mais emprunter les accès aux plages prévus à cet effet ;

– respecter les tailles réglementaires des coquillages et des crustacés lors de séances de pêche à pied et modérer les prélèvements. Remettre les pierres en place après les avoir retournées ;

– ne pas jeter de détritiques ;

– tenir les chiens en laisse.

Dans tous les cas, conformez-vous aux réglementations en vigueur. Merci.

* La définition des mots suivis d'un astérisque figure dans le glossaire, p. 160.

Où découvrir la faune et la flore du littoral

Aquariums

- 1 Nausicaa (Boulogne/Mer)
- 2 Maison de la Mer (Courseulles/Mer)
- 3 Grand Aquarium (St-Malo)
- 4 Station Marine (Dinard)
- 5 Aquarium Marin (Trégastel)
- 6 Océanopolis (Brest)
- 7 Aquashow d'Audierne (Pointe du Raz)
- 8 Marinarium (Concarneau)
- 9 Aquarium Océanique (Vannes)
- 10 Océarium (Le Croisic)
- 11 Aquarium de La Rochelle (La Rochelle)
- 12 Musée Aquarium (Arcachon)
- 13 Musée de la Mer (Biarritz)

Maisons de la nature et maisons de sites

- 1 Maison de la dune (Ecault)
- 2 Maison de l'oiseau et de la baie de Somme (Cayeux)
- 3 Maison de la nature et de l'estuaire (Sallenelles)
- 4 Maison de la baie du Mont-St-Michel (St-Léonard)
- 5 Maison de la nature de la baie de St-Brieuc (Hillion)
- 6 Maison de l'estuaire (Plourivo)
- 7 Station ornithologique de l'île Grande (Pleumeur-Bodou)
- 8 Centre de découverte des algues (Roscoff)
- 9 Centre ornithologique d'Ouessant (île d'Ouessant)
- 10 Maison de site de la pointe du Raz (Plogoff)
- 11 Maison de la nature de Belle-Ile-en-Mer (Le Palais)
- 12 Centre nature de Séné (Séné)
- 13 Terre de Sel (Guérande)
- 14 Fort-Larron (Noirmoutier-en-l'île)
- 15 Maison de la dune et de la forêt (Notre-Dame-de-Monts)
- 16 Maison de la réserve (St-Denis-du-Payré)
- 17 Maison du Fier (Les Portes-en-Ré)
- 18 Ecomusée du marais salant (Loix-en-Ré)
- 19 L'ancre maritime (Ste-Marie-de-Ré)
- 20 Centre nature d'Yves (Yves)
- 21 Cité de l'huître (Marennes)
- 22 Parc de l'estuaire (St-Georges-de-Didonne)
- 23 Maison de la nature du bassin d'Arcachon (Le Teich)
- 24 Domaine d'Abbadia Larretxea (Hendaye)

0 100 km
Carte : Patrick Mérienne

Quelques sites du Conservatoire de l'Espace Littoral

- 1 Cap Gris-Nez (Audinghen, Audresselles)
- 2 Baie d'Authie (Groffliers, Berck)
- 3 Hâble d'Ault (Cayeux/Mer, Woignareue)
- 4 Vallée d'Antifer (Le Tilleul, Poterie-Cap-d'Antifer)
- 5 Estuaire de l'Orne (4 communes)
- 6 Omaha Beach (Colleville, St-Laurent, Ste-Honorine)
- 7 Les Veys (Brévalands)
- 8 Ile de Tatihou (St-Vaast-la-Hougue)
- 9 Pointe de la Hague (St-Germain, Auderville)
- 10 Beauport (Paimpol)
- 11 Pointe du Raz (Plogoff)
- 12 Baie d'Audierne (7 communes)
- 13 Marais de Brouage (Hiers-Brouage, Marennes)
- 14 Domaine de Certes (Audenge)
- 15 Dunes du Cap-Ferret (Lège-Cap-Ferret)
- 16 Domaine d'Abbadia (Hendaye)

Réserves et parcs ornithologiques

RNN : Réserve Naturelle Nationale
RBV : Réserve Bretagne Vivante

- 1 RNN de la dune Marchand (Zuydcoote, Bray-Dunes)
- 2 RNN du platier d'Oye (Oye-Plage)
- 3 RNN de la baie de Canche (Etapes, Camiers, Lefaux)
- 4 RNN de baie de Somme (St-Quentin-en-Tourmont)
- 5 Parc ornithologique du Marquenterre (St-Quentin-en-Tourmont)
- 6 RNN de l'estuaire de la Seine (8 communes)
- 7 RNN de la falaise du Cap Romain (St-Aubin, Bernières)
- 8 RNN de Beauguillot (Ste-Marie-du-Mont)
- 9 RNN de la mare de Vauville (Vauville)
- 10 RBV de l'île des Landes (Cancale)
- 11 RNN de la baie de St-Brieuc (5 communes)
- 12 RNN des Sept-Îles (Perros-Guirec)
- 13 RNN d'Iroise (Le Conquet, Molène)
- 14 RBV du Cap-Sizun (Goulien)
- 15 RBV de la baie d'Audierne (Tréguennec)
- 16 RNN de St-Nicolas-des-Glénan (Fouesnant)
- 17 RNN François-le-Bail (île de Foux)
- 18 RBV Koh-Kastell (Sauzon, Belle-Ile-en-Mer)
- 19 RBV de Pen au Toul (Larmor-Baden)
- 20 RNN des marais de Séné (Séné)
- 21 RNN des marais de Müllembourg (Noirmoutier-en-l'île)
- 22 RNN de la baie de l'Aiguillon (9 communes)
- 23 RNN de Lilleau des Niges (Les Portes-en-Ré)
- 24 RNN du marais d'Yves (Yves)
- 25 Marais aux Oiseaux (Dolus d'Oléron)
- 26 RNN des marais de Moëze-Oléron (Moëze)
- 27 RNN des prés salés d'Arès-Lège (Arès, Lège-Cap-Ferret)
- 28 Réserve ornithologique du Teich (Le Teich)
- 29 RNN du banc d'Arguin (La Teste-de-Buch)
- 30 RNN du Courant d'Huchet (Léon, Moliets, Vielle)

0 100 km
Carte : Patrick Mérienne

Les principaux habitats côtiers

Ce chapitre propose un tour d'horizon des principaux milieux susceptibles d'être rencontrés sur le littoral. Ils sont présentés selon un ordre simple : de la mer vers la côte. Ils s'étendent jusqu'à quelques centaines de mètres à l'intérieur des terres.

1. Les côtes rocheuses

Sur le littoral et notamment sur le littoral rocheux, les animaux (poissons, mollusques, crustacés) et les végétaux (algues) se répartissent selon une zonation, appelée « étages ».

On distingue ainsi quatre étages, en allant de la pleine mer vers la côte, à savoir : l'étage circalittoral (non traité ici, correspondant au véritable monde sous-marin immergé en permanence et faiblement éclairé), l'étage infralittoral, l'étage médiolittoral et l'étage supralittoral.

L'ÉTAGE INFRALITTORAL

L'étage infralittoral correspond au secteur bas (vers le large) de l'estran*, qui est presque toujours immergé et fortement éclairé. Cette zone n'est découverte que lors des grandes marées de vives-eaux. Elle est colonisée notamment par des algues brunes comme les laminaires, qui forment de véritables forêts sous-marines appelées « herbiers ». À ce niveau, la température de l'eau et surtout la lumière sont des facteurs déterminants pour les êtres vivants.

La faune associée est considérablement diversifiée mais peu visible et sensible aux perturbations de son habitat.

< Localisation des étages sur l'estran à marée basse (HR).



Les herbiers de laminaires sont caractéristiques de l'étage infralittoral (HR).





Cyprés de Lambert (HR).

Le cyprès de Lambert, cyprès de Monterrey

Cupressus macrocarpa



Cônes (HR).

Ce conifère de la famille des cupressacées (qui regroupe une centaine d'espèces dans le monde) peut atteindre 20 à 30 m de hauteur. Son tronc mesure jusqu'à 2 m de diamètre. Avec l'âge, sa cime devient souvent aplatie et ses grosses branches s'étalent, un peu comme celles d'un cèdre. Comme chez tous les cyprès, le feuillage du cyprès de Lambert est couvert d'écaillles très serrées et non d'aiguilles comme chez les pins. Écrasées, les feuilles exhalent un parfum résineux citronné. Les cônes, qui atteignent 2 à 4 cm de diamètre, vivent au brun-rouge ou au gris à maturité. Ils sont constitués de 8 à 12 écaillles inégales.

Comme chez tous les conifères, le cyprès de Lambert est anémophile (du grec *anemos*: vent et *phila*: ami), c'est-à-dire qu'il est pollinisé grâce au vent. Les fleurs mâles poussent à l'extrémité du rameau pour que le pollen, une fois libéré, puisse se disperser au gré du vent. Son nom lui a été attribué en référence à Aylmes Lambert, un botaniste anglais qui fit parvenir en 1831 un lot de graines d'origine inconnue à la société horticole de Londres. On donna alors à l'arbre le nom scientifique de *Cupressus lambertina*. Ce n'est qu'en 1846 que les arbres originels furent officiellement découverts en Californie (dans la baie de Monterrey, sa région d'origine). Il fut baptisé *macrocarpa* (du grec *makros*: gros et *karpos*: fruit), en raison de la taille importante de ses cônes par rapport à ceux des autres espèces de cyprès. Il a ensuite été rapidement introduit en Europe (Grande-Bretagne et littoral atlantique français). En raison d'une croissance assez rapide, il a été largement planté dans les zones maritimes, tout d'abord comme arbre d'ornement, puis de protection contre le vent et comme fixateur de dune. Bien résistant aux embruns et nécessitant un climat doux et humide, il est souvent plus vigoureux en Europe que dans sa région d'origine, où il est d'ailleurs devenu rare.

Le chêne vert, yeuse

Quercus ilex



Feuille et gland de chêne vert (LC).

Ce chêne atteint jusqu'à une vingtaine de mètres de hauteur. De croissance très lente, il peut vivre plusieurs centaines d'années. Il tire son nom scientifique *ilex* de la forme de ses feuilles, parfois légèrement épineuses, qui rappellent celles du houx (*Ilex aquifolium*). Contrairement à la plupart des autres variétés de chênes, qui perdent leurs feuilles en hiver, le chêne vert est un arbre à feuilles persistantes. Il est donc toujours vert, ce qui lui a valu son nom vernaculaire. Il lui est toutefois nécessaire de remplacer son feuillage régulièrement. La

durée de vie d'une feuille est de 3 ans, après quoi une nouvelle vient la remplacer. Les feuilles de cet arbre sont d'aspects (lisses ou dentées) et de formes (étroites ou larges) variables. Elles sont coriaces, d'un vert foncé luisant dessus, duveteuses et blanchâtres dessous. Le tronc est court et souvent tortueux, notamment chez les sujets les plus proches du littoral, où ils sont fréquemment sculptés par le vent. Il est recouvert d'une écorce noire ou brune, finement craquelée.

Le chêne vert recherche la chaleur et les sols calcaires bien drainés. Il résiste bien aux embruns.

Il est très abondant en région méditerranéenne (du Portugal à la mer Noire), où il constitue parfois l'essentiel du maquis et de la garrigue. On le rencontre également sporadiquement sur le littoral atlantique, entre le bassin d'Arcachon et le sud de la Bretagne, où quelques forêts, presque pures, méritent le détour (à la pointe de Grave en Gironde ou sur l'île de Noirmoutier).

Dans le sud de l'Aquitaine, une autre espèce méridionale de chêne, le **chêne-liège** (*Quercus suber*) est présente.

Chênes verts (HR).



Le figuier des Hottentots, griffe de sorcière, ficoïde

Carpobrotus edulis

Cette curieuse plante grasse rampante appartient à la famille des aizoacées, qui regroupe des végétaux à feuilles très charnues emmagasinant l'eau et protégées par une membrane épaisse. Ses représentants sont donc particulièrement bien adaptés aux milieux secs et très ensoleillés. Leurs fleurs ne s'épanouissent qu'en plein soleil, souvent vers le milieu de la journée. Originaires de la région du Cap en Afrique du Sud, le figuier des Hottentots doit son nom

Figuier des Hottentots (HR).



à un peuple d'Afrique australe apparenté aux Bochimans, qui en consomment les fruits lors des périodes de disette. Il a été introduit en Europe à la fin du XVII^e siècle pour la beauté de ses fleurs. Naturalisé sur les côtes méditerranéennes depuis le XIX^e siècle, il compte parmi les végétaux exotiques posant le plus de problèmes écologiques dans ces régions, de par son caractère envahissant. En revanche, assez sensible au froid et ne résistant pas longtemps à des températures inférieures à -5 °C, il n'est pas considéré comme réellement envahissant sur les côtes de l'Atlantique, où il est implanté du Portugal à l'Irlande.

Les fruits charnus, en forme de figues, sont comestibles et lui ont valu ses noms scientifiques *carpobrotus* (du grec *karpos*: fruit et *brotos*: comestible) et *edulis* (du latin *edere*: manger).

Les feuilles sont plus ou moins recourbées en forme de griffes à l'extrémité.

Les fleurs, qui mesurent jusqu'à 8 cm de diamètre, sont munies de nombreux pétales longs et étroits. Elles ressemblent un peu à celles de la marguerite et sont généralement de couleur rose foncé, à centre jaune ou parfois entièrement jaunes. La floraison a lieu d'avril à juillet.

Figuier des Hottentots (HR).



L'arroche marine

Atriplex halimus

Cet arbrisseau halophyte (c'est-à-dire qui affectionne les terrains salés) très ramifié et à feuillage persistant appartient à la famille des chénopodiacées (du grec *khên*: oie et *podion*: petit pied), en raison de la forme des feuilles de certaines espèces rappelant l'empreinte d'une patte d'oie.

Plusieurs représentants de cette famille (épinards et betteraves par exemple) sont cultivés comme plantes alimentaires.

L'arroche marine peut atteindre 1,50 à 2 m de haut et peut former des buissons assez denses, grâce à sa croissance rapide. Elle peut en outre se multiplier par des rejets souterrains.

Très résistante à la sécheresse et aux embruns et supportant bien la taille, l'arroche marine sert souvent à constituer des haies brise-vent ou est utilisée comme arbuste d'ornement dans les jardins du bord de mer.

Ses petites feuilles épaisses, de forme ovale et de couleur vert argenté, sont recouvertes de petites écailles qui lui donnent un aspect velouté. Les minuscules fleurs jaunâtres s'épanouissent à la fin de l'été.

Originaires d'Afrique boréale et australe, elle a été acclimatée autour du bassin méditerranéen puis introduite avec succès sur le littoral de l'Atlantique.

Dans certains pays d'Europe, on consomme parfois ses feuilles, crues dans les salades ou cuites à la vapeur ou à la poêle. Dans les zones arides d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, elle constitue un fourrage très apprécié du bétail.

NB : Le surnom de « pourpier de mer » qui est parfois attribué à cette espèce peut entraîner une confusion avec le véritable pourpier de mer (*Honkenya peploides*), qui appartient à une famille très différente (voir page 33).



Arroche marine (HR).



Arroche marine (au premier plan) (HR).

L'obione, arroche faux pourpier

Halimione portulacoides

L'obione (famille des chénopodiacées) est l'une des plantes halophytes les plus typiques des prés salés et des marais salants. Avec ses tiges rampantes, elle forme des tapis parfois très denses qui peuvent atteindre jusqu'à 50 cm de haut. Elle supporte parfaitement une immersion totale durant plusieurs heures, le temps de la marée haute, et justifie par là même son nom scientifique *Halimione* (en grec, littéralement « fille de la mer »).

Les feuilles, persistantes et elliptiques, sont de couleur vert argenté. Elles sont recouvertes de très nombreux « poils » qui les protègent du dessèchement (ou dessiccation) en réfléchissant les rayons du soleil. Les fleurs jaunâtres apparaissent de juillet à octobre.

On peut la consommer crue en salade. Les cendres de l'obione renferment une très grande quantité de soude.

Obione (HR).



La bette maritime

Beta maritima

Cette plante comestible et nitrophile (qui pousse sur les terrains riches en nitrates) appartient à la famille des chénopodiacées, comme l'obione, l'épinard ou la betterave sucrière, dont elle semble d'ailleurs être l'ancêtre sauvage. Elle se présente comme une herbe à plusieurs tiges souvent couchées, dont les feuilles vert sombre sont luisantes et un peu charnues. Les fleurs sont de couleur variable, allant du verdâtre au rougeâtre.

La bette maritime se rencontre surtout dans les prés salés (schorres) ou les marais salants littoraux, mais également sur les sables ou les rochers exposés aux embruns. C'est aussi une plante rudérale, c'est-à-dire qu'elle se développe volontiers dans les friches, sur les décombres, les gravats ou les bords des chemins ruraux.

Déjà domestiquée par les Celtes près de 2 000 ans av. J.-C., la bette maritime est riche en vitamines A et C, ainsi qu'en éléments minéraux (potassium, magnésium, calcium, soufre et fer notamment).

Bette maritime (HR).



Salicornes au printemps (HR).

La salicorne d'Europe, salicorne herbacée

Salicornia europaea



Salicornes en automne (HR).

La salicorne d'Europe (famille des chénopodiacées) est une plante annuelle caractéristique des prés salés et des marais salants. Elle doit son nom à sa prédilection pour les terrains salés et à l'aspect bien particulier de ses rameaux, en forme de petites cornes (du latin *sal*: sel et *cornu*: corne). Elle présente des tiges épaisses et charnues qui semblent couvertes d'écailles. Il s'agit en fait des feuilles, soudées par deux et plaquées contre la tige. Les feuilles forment ainsi des segments qui s'imbriquent les uns dans les autres. Des branches, d'aspect semblable, s'insèrent régulièrement sur la hampe, tel un chandelier.

La salicorne forme des tapis parfois très denses, d'un vert tendre au printemps, qui virent au pourpre à l'automne. La floraison intervient en août-septembre, mais demeure

une affaire de spécialistes, tant les minuscules fleurs jaunes sont discrètes.

Elle se moque du type de sol (argiles, vases) pourvu qu'il soit marqué par une forte concentration en sel. Ainsi, on la rencontre même aux abords de mines de sel en Lorraine. C'est une espèce annuelle, qui disparaît durant l'hiver et réapparaît au printemps (avril-mai).

Connus depuis plus de 5 000 ans, les usages alimentaires et médicinaux de la salicorne sont tombés en désuétude pendant plusieurs siècles. On les redécouvre actuellement. Les jeunes pousses, récoltées à la main, peuvent être placées dans du vinaigre agrémenté d'arômes et ainsi devenir un condiment très original et très riche en vitamine C. La salicorne peut aussi être cuite à la poêle. Lors de la grande sécheresse en France en 1921, ayant provoqué une pénurie de légumes, la salicorne fut commercialisée sous le nom de « haricot de mer ».

Bien souvent, la salicorne d'Europe cohabite avec d'autres espèces, assez difficiles à distinguer les unes des autres. Il s'agit notamment de la **salicorne rameuse** (*Salicornia ramosissima*), de la **salicorne d'Émeric** (*Salicornia emerici*), ou encore de la **salicorne vivace** (*Sarcocornia perennis*) et de la **salicorne ligneuse** ou « corail de mer » (*Sarcocornia fruticosa*). Ces deux dernières espèces sont vivaces* et persistent donc durant l'hiver.

La soude ligneuse, soude vraie

Suaeda vera

La soude forme un petit arbrisseau très rameux et buissonnant. Elle croît de préférence en haut des prés salés ou sur les berges des marais salants. Ses feuilles persistantes sont charnues, cylindriques, et ont une coloration d'un vert glauque. Leur extrémité peut virer au rouge. D'autres espèces de soude sont présentes dans les mêmes milieux. Il s'agit notamment de la **soude maritime** (*Suaeda maritima*) et de la **soude brûlée** ou salsovie (*Salsola kali*). Cette dernière trouva par le passé une utilisation tout à fait originale. Après l'avoir brûlée (comme son nom l'indique), on prélevait les cendres pour en extraire... la soude, présente en forte quantité dans ses tissus. Celle-ci entrait alors dans la fabrication de lessives ou de savons mélangée à du saindoux. Elle trouvait aussi des débouchés industriels pour la fabrication du verre. Aujourd'hui, les progrès de la chimie ont remplacé ces pratiques ancestrales.



Soude ligneuse (HR).

Les 3 espèces citées appartiennent à la famille des chénopodiacées. Elles se rencontrent assez communément sur l'ensemble des côtes de l'Atlantique et de la Manche.

Soude brûlée (HR).



Pourpier de mer (HR).



Spargulaire des rochers (HR).

Le pourpier de mer, honkénie faux pourpier

Honkenya peploides

Classé dans la famille des caryophyllacées (comme l'œillet), le pourpier de mer est une herbe vivace* glabre* de couleur vert jaunâtre. Il atteint de 5 à 30 cm de hauteur et dispose de longs rhizomes* qui émettent des tiges rampantes. Sa croissance rapide (de l'ordre de plusieurs centimètres par jour) lui permet de résister à l'ensablement.

Ses fleurs blanches à verdâtres à 5 pétales s'épanouissent de mai à août selon les régions. Les tiges sont recouvertes de feuilles luisantes, épaisses et charnues, disposées en croix. La disposition bien particulière de ces feuilles leur permet de retenir la moindre goutte d'eau de pluie et de rosée matinale.

Le mot pourpier viendrait du latin populaire *pullipes*, qui signifie littéralement « pied de poulet », en référence à la forme de ses feuilles qui rappellent un peu les écailles des pattes des gallinacés.

Il doit son nom scientifique *Honkenya* à G. H. Honckeny, un botaniste allemand du XVIII^e siècle.

Le pourpier de mer se développe sur le haut de plage et sur la dune mobile des littoraux de la Manche et de l'Atlantique, où il peut former des tapis denses.

La spargulaire des rochers

Spargularia rupicola

Comme le pourpier de mer, cette petite plante vivace* aux pétales roses appartient à la famille des caryophyllacées.

Son nom scientifique *rupicola* (du latin *rupes*: paroi rocheuse et *colerer*: habiter) indique clairement sa préférence pour les falaises maritimes, où ses racines épaisses s'ancrent solidement dans les fissures des rochers. Dans ce milieu particulièrement hostile, la spargulaire des rochers résiste bien à l'arrachement par le vent, grâce au port couché de ses touffes. D'autre part, son revêtement pileux et ses feuilles charnues gorgées d'eau limitent les effets de l'évaporation.

La spargulaire des rochers fleurit de mai à août. Elle est assez commune sur les côtes rocheuses de la Bretagne au Cotentin.

L'œillet des dunes, œillet de France

Dianthus gallica

L'œillet des dunes (famille des caryophyllacées) est une plante très élégante qui se présente sous la forme d'une touffe lâche de 15 à 30 cm de hauteur. Des tiges stériles et florifères, d'un vert glauque, s'y entremêlent. Les feuilles sont très étroites, oblongues, raides et opposées.

Les fleurs de l'œillet des dunes s'épanouissent entre juin et septembre et ne peuvent être confondues avec aucune autre plante de la dune. Mesurant de 3 à 4 cm de diamètre, elles possèdent 5 pétales roses fortement dentelés



Œillet des dunes (J. Favennec).



qui se déploient au sommet d'un très long calice strié, caractère typique de la famille des œillets. Les fleurs, particulièrement odorantes, peuvent être isolées ou groupées (jusqu'à 3) au sommet des tiges.

L'œillet des dunes fréquente surtout la dune fixée (ou grise) mais il s'aventure parfois jusqu'aux « contreforts » de la dune mobile.

Cette plante se caractérise surtout par sa répartition géographique. En effet, elle est endémique sur le littoral atlantique franco-espagnol et ne se rencontre donc nulle part ailleurs dans le monde. Elle est visible du sud des Landes à la Basse-Normandie, mais devient rare par endroits (notamment en Charente-Maritime et en Vendée) en raison des aménagements touristiques sur le littoral.

Sa rareté et son endémisme ont permis d'inscrire cette espèce sur la liste nationale des plantes protégées. Aussi, il est important de la respecter. Ne l'arrachez pas, ne cueillez pas ses fleurs, mais profitez simplement de sa beauté et de son odeur suave dans son milieu naturel.

Œillet des dunes (HR).

Le lis de mer, lis matthiole

Pancratium maritimum

Cette espèce est sans doute l'une des plus spectaculaires, mais aussi l'une des plus rares des dunes atlantiques.

Le lis de mer, qui appartient à la famille des Amaryllidacées, est une plante robuste qui ancre profondément son bulbe volumineux dans le sol. Ses feuilles sont longues et étroites, épaisses et glauques. En été, les fleurs apparaissent, groupées au bout de longs pédoncules*. Ce sont de grands entonnoirs d'une dizaine de centimètres de hauteur, blancs et fortement découpés. Les fruits contiennent des graines recouvertes d'une substance spongieuse et légère qui leur permet de flotter. Le vent et les courants les emportent ainsi à plusieurs kilomètres des plages de sable d'où la plante est issue. Durant les mois de juillet et d'août, il est possible d'observer de véritables bouquets immaculés de plus de 50 cm de haut, dispersés sur la dune.

Le lis de mer se développe sur la dune semi-fixée ou fixée. Dans le sud des Landes, il s'aventure néanmoins parfois en haut de plage.

Lis de mer (LC).



L'espèce est présente jusqu'en Bretagne, y compris sur certaines îles. Pour autant, les stations se font de plus en plus rares. La cueillette et l'urbanisation du littoral sont les principales menaces pour l'espèce. Il est donc important de ne pas récolter cette plante et de respecter son habitat. L'espèce est d'ailleurs protégée en Bretagne, dans les Pays de la Loire et en Poitou-Charentes.

Lis de mer (LC).



Le pavot cornu, glaucière jaune

Glaucium flavum

Le pavot cornu est une belle plante bisannuelle* appartenant à la famille des papavéracées, comme le coquelicot. Cette famille se caractérise entre autres par les sépales* qui tombent dès la floraison.

Il se reconnaît aisément à ses grandes fleurs jaunes qui peuvent atteindre 7 cm de diamètre. Les pétales, au nombre de 4, se chevauchent et sont recouverts de petits poils sur les 2 faces. Bien que ses fleurs soient dépourvues de nectar, le pavot cornu est fréquenté assidûment par les insectes hyménoptères (abeilles et bourdons notamment) qui en assurent la fécondation. La floraison a lieu d'avril à août selon les régions.

Les tiges sont presque glabres*. Lorsqu'on les coupe, elles libèrent un suc laiteux, orangé et toxique.

Les feuilles sont dentées, plutôt épaisses et de couleur glauque (vert tirant sur le bleu). C'est d'ailleurs cette couleur qui a valu au pavot cornu son nom scientifique *glaucium* (du grec *glaukos* : glauque).



Fleur de pavot cornu fréquentée par des coléoptères floricoles de la famille des oedéméridés (HR).

Les fruits sont caractéristiques. Fins et arqués, ils atteignent jusqu'à 20 cm et, à maturité, portent deux petites cornes, d'où l'adjectif cornu attribué à cette plante.

Le pavot cornu est relativement commun sur les sols enrichis en matière organique. On le rencontre plutôt sur les cordons de galets et parfois sur la dune fixée du littoral de l'Atlantique et de la Manche.

Pavot cornu (HR).



La giroflée des dunes, matthiole blanchâtre

Matthiola sinuata

Plante bisannuelle* de la famille des brassicacées (ou crucifères) comme la moutarde et le chou, la giroflée des dunes doit son nom scientifique *Matthiola* à Pietro Andreas Matthioli, un médecin botaniste italien du XVI^e siècle.

Les plantes de cette famille se reconnaissent à leurs fleurs caractéristiques, composées de 4 sépales* et de 4 pétales disposés en croix (d'où le nom de crucifères, attribué autrefois à cette famille).

Les feuilles sinueuses de la giroflée des dunes sont à l'origine de son nom d'espèce *sinuata* (du latin *sinuo* : sinueux ou courbé). Plus ou moins dentées, ces feuilles sont de couleur vert bleuté et sont recouvertes d'un fin duvet blanchâtre qui assure à la plante une protection efficace contre la sécheresse et l'abrasion due au sable.

Les fleurs odorantes, de couleur pourpre ou rose, s'épanouissent de mai à août. Les siliques (fruits caractéristiques des brassicacées) sont allongées et les graines ovales sont ailées.

La giroflée des dunes colonise les sables peu végétalisés de la dune semi-fixée. Elle se répartit de manière éparse sur les dunes blanches et sur les dunes fixées de l'Atlantique et de la Manche (du sud des Landes au Cotentin).



Giroflée des dunes (HR).



Feuilles de giroflée des dunes recouvertes de duvet (HR).

Le cakilier maritime, roquette de mer

Cakile maritima

Ce cakilier se reconnaît au premier coup d'œil sur la dune, car il forme des buissons vert tendre pouvant atteindre 1 m de diamètre. Appartenant à la famille des brassicacées (ou crucifères) comme les choux et les radis, il développe des tiges fortement ramifiées, qui portent des feuilles épaisses, découpées et glabres*. L'aspect charnu de la plante rappelle celui des plantes « grasses ».

La présence de sel dans le milieu conduit le cakilier, comme d'autres plantes de la dune, à stocker de l'eau dans ses tissus. Cela lui permet de diluer le sel et de maintenir son équilibre physiologique. Ainsi, ses feuilles sont remplies d'eau salée. Cette capacité à retenir de l'eau est appelée crassulcescence.

Le cakilier maritime est une plante dite nitrophile, c'est-à-dire qu'elle pousse sur les terrains riches en nitrates. En bonne espèce pionnière et grâce à sa très longue racine pivotante, elle colonise la dune embryonnaire et s'aventure parfois jusque sur la dune mobile.



Cakilier maritime (HR).

Ses buissons se rencontrent un peu partout sur les hauts de plage des littoraux européens et se couvrent de fleurs blanches à rosées entre juin et septembre.

Cakilier maritime (HR).



Le genêt à balais, sarothamne, spartier à balais

Cytisus scoparius



Gousses de genêt à balais (HR).

d'éclatantes fleurs jaunes à l'odeur suave, suivies par l'apparition de longues gousses aplaties et velues qui noircissent en séchant. Cette façon de protéger ses graines nous rappelle que le genêt à balais appartient à la même famille que les pois, les haricots ou le robinier. Les graines sont connues pour conserver leur faculté de germination dans le sol pendant plusieurs dizaines d'années.

Le genêt à balais pousse de préférence en frange forestière ou en sous-bois clair, car il recherche le soleil et fuit les sols calcaires.

Comme son nom l'indique, cette plante était utilisée autrefois pour la fabrication de balais grossiers. La spartéine (alcaloïde) qu'il contient est utilisée dans certains médicaments destinés aux personnes cardiaques. C'est aussi une plante diurétique et purgative.

Genêt à balais (HR).



L'ajonc d'Europe

Ulex major

Une rencontre imprévue avec l'ajonc d'Europe laisse toujours au promeneur un souvenir mitigé, partagé entre la beauté de ses fleurs jaune d'or (dont l'odeur rappelle un peu celle de la noix de coco) et la douleur laissée par une pluie d'épines dans les mollets. L'ajonc n'a plus de feuilles. Elles sont réduites à de simples épines, mais quelles épines ! Atteignant jusqu'à 4 cm de long, elles dissuadent quiconque de franchir l'obstacle.

Cette plante, de la famille des fabacées (comme le genêt à balais), se rencontre dans les landes littorales (notamment en Bretagne) et colonise parfois les coupes rases de pins maritimes. Elle peut aussi s'aventurer dans les bois clairs et en lisières et cohabiter alors avec le genêt à balais.

La floraison de l'ajonc d'Europe a lieu pratiquement toute l'année, mais surtout d'octobre à juin.

Deux autres espèces, l'**ajonc nain** (*Ulex minor*) et l'**ajonc de Le Gall** (*Ulex gallii*), se rencontrent principalement en Bretagne.

Ajonc d'Europe (LC).





Orpin brûlant (HR).

L'orpin brûlant, poivre des murailles

Sedum acre

L'orpin brûlant est classé dans la famille des crassulacées (du latin *crassus*: épais, gras). Les représentants de cette famille sont des plantes dites « succulentes », c'est-à-dire que leurs tiges et leurs feuilles sont charnues et leurs tissus contiennent des réserves d'eau. Ainsi, elles poussent fréquemment dans des lieux arides, car elles peuvent aisément supporter des sécheresses prolongées. Elles possèdent des feuilles plus ou moins sphériques ou elliptiques, qui offrent une surface minimale de contact avec l'atmosphère et leur permettent donc de limiter la transpiration.

Facile à identifier, l'orpin brûlant est une plante glabre*, gazonnante (une dizaine de centimètres de hauteur au maximum) et assez charnue. Ses fleurs jaune vif, à 5 pétales en étoile, ne dépassent pas une dizaine de millimètres de diamètre.

Il contient une substance alcaloïde, employée autrefois comme vomitif, antiscorbutique et antiépileptique. Le goût âcre de ses fleurs lui a valu le surnom de « poivre des murailles ». Parfois abondant, l'orpin brûlant colonise les lieux secs, rocailleux et sableux, les talus, les vieux murs, les plages de galets et même parfois les toits des maisons du bord de mer. La floraison a lieu de mai à juillet.



Nombril-de-Vénus (LC).

Le nombril-de-Vénus, ombilic des rochers

Umbilicus rupestris (pendulinus)

Appartenant à la même famille que l'orpin brûlant, le nombril-de-Vénus est une plante vivace* qui atteint jusqu'à 40 cm de haut. Il se développe dans les fissures des vieux murs et des rochers ombragés, ainsi que sur les falaises maritimes. Son nom scientifique *rupestris* (du latin *rupes*: paroi rocheuse) nous rappelle d'ailleurs clairement sa préférence pour ce type de milieu.

Les feuilles, glabres* et charnues, se développent à la base de la tige. Arrondies et creuses, elles portent un ombilic (petit orifice) en leur centre. Cet ombilic, rappelant un nombril, est bien entendu à l'origine du nom de la plante. Les fleurs, blanc-crème, ont la forme de clochettes pendantes et sont disposées le long d'une hampe florale. La floraison a lieu de mai à août.

En Bretagne, on soignait autrefois les plaies en appliquant ses feuilles sur les parties infectées. Riche en sels minéraux (calcium et potassium), en fer et en tanin, on le consommait également en salade.

L'euphorbe maritime, euphorbe du littoral

Euphorbia paralias

Plante vivace* à racines profondes, l'euphorbe maritime fait partie de la famille des euphorbiacées. Cette famille regroupe environ 8 000 espèces dans le monde, présentes en particulier sous les tropiques. Les euphorbiacées se caractérisent par un latex blanc (irritant pour la peau et les yeux) qui s'écoule lorsque la tige est cassée. L'euphorbe maritime est donc une proche parente de l'hévéa, dont le latex sert à la fabrication du caoutchouc naturel.

Les euphorbes doivent leur nom à Euphorbus, un médecin du roi Juba II de Mauritanie au 1^{er} siècle ap. J.-C., qui aurait découvert les propriétés laxatives du latex contenu dans les tissus des représentants de cette vaste famille. Dressée ou semi-couchée, l'euphorbe maritime est une plante glabre*, charnue et ramifiée à la base. Elle atteint 20 à 50 cm de haut. Ses feuilles ovales sont très serrées et dressées contre la tige. Les fruits, à coque dure, ont 3 compartiments contenant chacun une graine. Les fleurs de couleur jaune verdâtre s'épanouissent de mai à octobre.

Plante pionnière par excellence, l'euphorbe maritime est relativement commune sur le haut des plages et sur les dunes blanches de l'Atlantique et de la Manche (du Maroc à la Belgique et aux îles Britanniques).



Euphorbe maritime (HR).



Détail des inflorescences d'euphorbe maritime (LC).



Latex d'une euphorbe (LC).

Le ciste à feuilles de sauge

Cistus salvifolius

Cette plante de la famille des cistacées forme des coussins parfois importants ou des tapis de 20 à 80 cm de hauteur. On la trouve préférentiellement en lisière et dans le manteau pré-forestier. Elle ne s'aventure dans les boisements de pins maritimes qu'au bénéfice de clairières ensoleillées. Ce ciste recherche donc la lumière et la chaleur, tout autant que des sols siliceux. Son nom lui vient de la texture de ses feuilles semblables à celles des sauges, c'est-à-dire légèrement gaufrées ou ridées en surface.

Les fleurs sont caractéristiques car assez grandes (4 à 5 cm de diamètre) et totalement blanches, à l'exception de la base des pétales tachetée de jaune. La floraison intervient entre mai et juin et ne peut guère passer inaperçue, tant les fleurs du ciste à feuilles de sauge peuvent être nombreuses sur un même pied et particulièrement éclatantes.

Ciste à feuilles de sauge (LC).



Étamines et pistil du ciste à feuilles de sauge (LC).

L'espèce se rencontre des Pyrénées-Atlantiques jusqu'en Vendée (île de Noirmoutier). Sa rareté dans les Pays de la Loire en fait une plante protégée dans cette région.



Le tamaris de France, tamarix commun

Tamarix gallica



Fleurs de tamaris de France (LC).

Le tamaris (famille des tamaricacées, dont il existe plusieurs dizaines d'espèces dans le monde) est principalement installé sur le pourtour méditerranéen, ainsi que sur les talus des marais salants et sur les bords des marais saumâtres* de l'Atlantique.

Haut de 2 à 5 m et conduit en haies, il sert bien souvent de brise-vent sur les digues. Quelques spécimens se rencontrent également parfois sur le cordon dunaire. D'aspect chenu, le tama-

ris est rameux et buissonnant. Ses rameaux sont rougeâtres et portent de fines branches où de minces feuilles s'imbriquent. La floraison a lieu entre juin et août et se traduit par l'apparition de très petites fleurs, regroupées en frêles épis roses.

Cet arbuste résiste bien au sel, qu'il soit présent dans le sol ou dans l'air (embruns). Il use pour cela d'un singulier stratagème. La nuit venue, le tamaris exsude (laisse suinter) le sel sous forme de cristaux. Cette « transpiration » se fait par les stomates (trous minuscules dans la tige par où se font les échanges gazeux entre la plante et l'atmosphère) situés sous les écailles de ses branches.

Bien que son nom scientifique *gallica* nous renvoie à la Gaule, l'origine autochtone de cette espèce en France n'est pas clairement établie. Dans certaines régions du littoral atlantique, il a été abondamment utilisé autrefois en vannerie, aussi bien par les pêcheurs que par les agriculteurs et les paludiers (ou sauniers).

Tamaris de France (HR).





Ormeau vu de dessus et vu de dessous (LC).

L'ormeau, haliote

Haliotis tuberculata

Gastéropode (du grec *gaster*: estomac et *podos*: pied). L'ormeau est un gastéropode de la famille des haliotidés, qui comprend plus d'une centaine d'espèces dans le monde, dont certaines vivent jusqu'à 250 m de profondeur. Il a une coquille épaisse, robuste et aplatie, n'offrant que peu de prise aux mouvements de l'eau, ce qui lui permet de vivre dans des lieux agités. Fortement nacrée à l'intérieur, la coquille est arrondie en forme d'oreille. Sa forme bien particulière a d'ailleurs valu à l'ormeau le surnom de « oreille-de-mer », rappelé dans son nom scientifique haliotis (du grec *ōtos*: mer et *halios*: oreille).

La couleur et le relief de cette coquille, ainsi que les différents animaux et algues qui s'y incrustent, offrent à l'animal un mimétisme* remarquable qui le rend difficilement repérable sur les rochers.

Il se déplace lentement à la surface des rochers, où il rampe grâce à son pied large et puissant. L'ormeau s'active surtout la nuit pour brouter des algues brunes ou rouges. Des études ont

montré qu'il pouvait consommer jusqu'à 20 % de son propre poids par jour.

Les bords externes de sa coquille portent une série de trous qui permettent le passage de l'eau, laquelle alimente le système respiratoire de l'animal. Ces orifices servent également à l'évacuation des résidus de la digestion. À mesure que l'animal grandit, de nouveaux orifices se forment, alors que les plus anciens s'obstruent progressivement.

Chez l'ormeau, la période de ponte s'étale entre juin et septembre. La femelle émet des gamètes par les orifices de sa coquille. Les larves issues de la fécondation flottent librement dans la mer, puis gagnent le fond au bout de quelques jours et se fixent alors sur les fonds rocheux.

L'ormeau peut vivre une quinzaine d'années et les individus les plus âgés peuvent mesurer jusqu'à une dizaine de centimètres de long.

On le rencontre sur les côtes rocheuses de la Manche et de l'Atlantique (au sud jusqu'au Sénégal), mais devient localement rare en raison de la pêche intensive dont il est l'objet.

La patelle de l'Atlantique, bernique, bernicle

Patella vulgata

Contrairement à la majorité de ses cousins, ce mollusque gastéropode ne vit pas lové dans une coquille enroulée, mais sous un « toit ». Sa coquille est conique, comparable à un chapeau chinois (d'où le surnom qui lui est souvent attribué) et ornée de côtes rayonnantes. Elle peut être plus ou moins usée selon l'agitation du rivage. La couleur générale varie du verdâtre au brun, avec parfois des lignes plus sombres. C'est en décollant une patelle de son support que l'on réalise qu'il s'agit bien d'un « escargot » (gastéropode) : on distingue alors aisément un pied massif et musculeux (qui représente les trois quarts de la masse totale de l'animal), prolongé par une tête surmontée de 2 tentacules.

La patelle vit fixée à un rocher grâce à son pied « ventouse ». Elle semble presque faire corps avec son support et il est bien difficile de l'en déloger. L'essentiel de son alimentation est constitué de débris d'algues dérivant,

qu'elle « capture » sur place. Elle ne quitte son support que de temps à autre pour aller brouter à marée haute et s'en éloigne parfois jusqu'à 1 m. Elle se déplace alors par reptation à l'aide de son pied, qui lui assure une bonne assise, même en eau très agitée. Après avoir consommé de minuscules algues vertes qui constituent une faible proportion de son régime alimentaire, elle revient à son emplacement de départ lorsque la mer redescend. Les rebords de sa coquille s'adaptent parfaitement aux aspérités du rocher et forment une empreinte sur la pierre. Elle devient alors totalement étanche en reprenant systématiquement la même position sur le rocher et attend tranquillement la marée haute suivante. Le mécanisme qui lui permet de revenir à la même place reste inconnu à ce jour, car elle ne suit pas systématiquement le même trajet à l'aller et au retour.

Adaptées au choc des vagues, les patelles abondent dans les secteurs rocheux de la zone médiolittorale de l'Atlantique et de la Manche. Malgré leur chair coriace, elles sont localement recherchées par les amateurs de pêche à pied.

Patelles de l'Atlantique (HR).

Patelle vue de dessous (HR).





Gibbule ombiliquée (gauche) et gibbule cendrée (droite) (LC).

La gibbule ombiliquée, troque ombiliquée

Gibbula umbilicalis

Petit gastéropode dont la coquille globuleuse atteint 1 cm de diamètre, la gibbule ombiliquée doit son nom à l'ombilic (petit orifice) situé près de l'ouverture de sa coquille. À l'extérieur, elle est de couleur gris-vert argenté avec de larges bandes pourpres. L'ouverture est brillante et nacrée.

Localement très commune dans la Manche et en Atlantique, elle se rencontre souvent dans les flaques d'eau laissées par la marée, où elle broute avec sa radula* les algues microscopiques sur les rochers.

La gibbule ombiliquée partage souvent l'estran* avec d'autres espèces très proches : la **gibbule mage** ou troque mage (*Gibbula magus*), la **gibbule de Pennant** (*Gibbula pennanti*) ou encore la **gibbule cendrée** (*Gibbula cineraria*). Chacune de ces espèces a un substrat et un niveau préférentiels.

Le calliostome, troque jujube

Calliostoma zizyphinum



Calliostome (LC).

Comme son ancien nom (troque jujube) l'indique, la coquille de ce gastéropode a une lointaine ressemblance avec le fruit du jujubier, un arbre épineux méditer-

ranéen. Très conique, cette coquille atteint jusqu'à 3 cm de haut et jusqu'à 2 cm de diamètre à la base. Elle compte de 9 à 10 tours de spires*. De coloration variable (généralement violacé ou rose), elle est agrémentée de bandes brunes.

Le calliostome vit sur les substrats rocheux, depuis les parties les plus basses de l'estran* et jusqu'à 300 m de profondeur. Il se nourrit en broutant des algues et des débris divers, qu'il repère grâce à ses yeux situés à la base de longs tentacules.



Calliostome (LC).

La troque épaisse, monodonte

Phorcus lineatus

Avec sa coquille conique en pointe et comprenant 5 ou 6 tours de spires*, la troque épaisse atteint jusqu'à 3 cm de haut.

Elle se distingue du bigorneau commun notamment par la pointe de l'apex* généralement blanche ou grise et à l'ouverture de la coquille nacrée.

La troque épaisse est parfois extrêmement abondante dans les parties hautes de l'estran*. On la rencontre alors dans les fissures des rochers des côtes abritées et dans les cuvettes d'eau à marée basse. Elle se nourrit en broutant des algues microscopiques et des déchets organiques.



Troques épaisses (HR).

Le bigorneau commun

Littorina littorea

Bien connu des amateurs de pêche à pied, le bigorneau porte différents noms selon les régions : bigorne, pilot, vignot ou vigneau en Manche, guignette, cornichon, limat de mer ou mailla en Atlantique.

C'est une espèce très commune dans la zone de balancement des marées où il affectionne les rochers recouverts d'algues. Sa coquille bombée, de couleur vert foncé paraissant presque noire, atteint 3 cm de diamètre au maximum. Fréquemment à sec, lors de chaque marée basse, il se protège de la chaleur et du soleil en se déplaçant vers des zones ombragées et en se rétractant à l'intérieur de sa coquille. S'il est décollé du support, son opercule* vient alors se loger à l'ouverture de la coquille et la ferme hermétiquement. Cet opercule corné est situé à l'arrière du pied. Il est visible lorsque l'animal se déplace pour brouter les algues vertes dont il se nourrit.

La ponte a lieu surtout au printemps. La femelle libère des capsules d'œufs gélatineuses directement dans la mer, où celles-ci flottent et sont dispersées par les courants. À la naissance, les larves vivent quelques semaines en eau libre parmi le plancton avant de tomber sur le fond. Les jeunes bigorneaux se rencontrent souvent en compagnie de la **littorine des rochers** (*Littorina saxatilis*).



Bigorneau commun (HR).



Littorines obtuses (LC).

La littorine obtuse

Littorina obtusata

Cousine du bigorneau commun, la littorine obtuse a une coquille lisse en apparence et obtuse (assez plate), d'où son nom. De couleur variable selon les individus (jaune, orange, vert olive, noir ou brun clair), cette coquille robuste peut parfois présenter des rayures et dépasse rarement 1 cm de diamètre.

Elle ne supporte que difficilement les assèchements prolongés. Elle craint d'autre part les lumières trop vives et se cache parmi les algues brunes (fucus vésiculeux principalement), qui constituent par ailleurs sa nourriture.

La littorine obtuse ne respire pas avec un poumon, mais avec des branchies situées à l'avant du cœur (sous-classe des prosobranches, du grec *proso* : en avant et *branch* : branchies). Elle dépose ses œufs dans une sorte de gélatine collée aux algues brunes, ou plus rarement sur les rochers.



Escargots des dunes (HR).

L'escargot des dunes

Theba pisana

Le terme « escargot des dunes » englobe en réalité plusieurs espèces, dont la plus commune sur le littoral atlantique est *Theba pisana*. Il s'agit d'un petit escargot à coquille globuleuse, atteignant jusqu'à 2 cm de diamètre. De couleur généralement blanche, mais souvent bordée de rose à l'embouchure, la coquille de certains individus porte parfois des lignes parallèles sombres, en nombre et en intensité variables.

Afin de résister efficacement aux températures élevées régnant dans ces milieux arides en été (de l'Aquitaine à la Vendée, plus rare au nord), il a développé des stratégies d'adaptation qui le rendent bien peu discret au regard des promeneurs. Dès les premières chaleurs, les escargots des dunes montent en effet sur différents supports (végétation, murs, poteaux de clôture, voitures...) pour fuir le sol brûlant. Ils forment alors de véritables grappes pouvant compter plusieurs dizaines, voire centaines d'individus. Une fois en place, ils ferment leur coquille grâce à une membrane

formée de mucus séché afin de conserver un peu d'humidité. Leur coquille, à dominante blanche, a également pour effet de réfléchir au maximum les chauds rayons du soleil.

Comme tous les escargots, l'escargot des dunes est hermaphrodite* et la ponte intervient de juin à octobre. Les œufs (au nombre d'une soixantaine) sont déposés sous les pierres ou à faible profondeur dans le sol.

Il est très commun autour de la Méditerranée (il doit d'ailleurs son nom scientifique *pisana* à la région de Pise en Italie) et aurait été introduit sur les côtes de l'Atlantique il y a fort longtemps. Initialement cantonné aux zones côtières, il a tendance à étendre son aire de répartition vers l'est, avec l'aide des véhicules de tourisme qui le transportent et l'introduisent involontairement dans des régions d'où il était absent jusqu'alors.

Localement abondant sur les dunes littorales, il se nourrit de plantes diverses.

Le cornet étroit, cochlicelle pointue

Cochlicella acuta

Ce petit escargot à coquille conique (*acuta* signifiant pointu en latin) très allongée mesure 1 cm de long au maximum. Comme l'espèce précédente, il se rencontre très fréquemment au sommet des tiges de plantes, dans des lieux secs et ensoleillés, notamment dans les dunes. Il est de couleur généralement blanche, mais certains individus peuvent présenter des bandes ou des taches sombres.

Cornets étroits (HR)



La turrítelle commune

Turritella communis

Plus de cent espèces de turrítelles se répartissent à la surface du globe. Il s'agit d'un gastéropode bien connu, en raison de sa coquille très allongée et fortement pointue, fréquemment échouée sur les plages. De couleur variable (blanche, brune ou jaunâtre), cette coquille atteint jusqu'à 5 cm de long, mais seulement 1 cm de large à la base. Elle comprend jusqu'à 19 tours de spires* (le nom turrítelle vient d'ailleurs du latin *turritus*, qui signifie « garni de tours »).

La turrítelle vit en assez grand nombre au large des côtes (jusqu'à 80 m de profondeur), sur des fonds sableux ou vaseux. Partiellement enfouie dans le sédiment, elle ne laisse émerger que la pointe de sa coquille.

Elle se nourrit par filtrage de divers détritiques marins et d'algues en suspension, dont elle s'empare en créant un courant d'eau avec les cils de sa cavité palléale (cavité située dans le manteau*).

Au moment de la reproduction, le mâle libère une grande quantité de spermatozoïdes dans l'eau, qui est ensuite filtrée par la femelle. Cette dernière produit plusieurs centaines de capsules contenant chacune environ un millier d'œufs.

Turrítelle commune (LC).



Le pied de pélican

Aporrhais pespelecani



Pied de pélican vu de dessous (LC).



Pied de pélican vu de dessus (LC).

Ce curieux gastéropode est l'un des plus faciles à identifier en raison de son étrange coquille, qui atteint jusqu'à 4 cm. Cette coquille possède 5 expansions digitiformes au bord de l'ouverture, évoquant une patte d'oiseau palmipède.

Il est difficile à observer vivant car il vit généralement en eau profonde (entre 10 et 200 m), sur les fonds de sable et de vase, où il s'enfouit dans le substrat comme la turrítelle. Néanmoins, il est assez fréquent de trouver des coquilles vides échouées sur les côtes.

Essentiellement sédentaire, il se nourrit de fragments d'algues et de petits détritiques divers. Il les repère grâce à ses yeux, situés à la base de longs tentacules, et les sélectionne, puis les collecte grâce à sa trompe.

La crépidule commune

Crepidula fornicata

La crépidule vit immergée, fixée sur des substrats durs tels que des cailloux, des rochers ou des coquilles d'autres mollusques. Elle se nourrit en filtrant le plancton et entre ainsi en compétition alimentaire avec des espèces locales à forte valeur économique, comme les huîtres et les coquilles Saint-Jacques.

La particularité de cet animal réside dans son mode de vie et notamment de reproduction. C'est une espèce hermaphrodite* protandre, c'est-à-dire que chaque individu est d'abord mâle, puis devient femelle et le reste jusqu'à la fin de sa vie. Les crépidules forment des colonies un peu particulières. En effet, elles vivent empilées les unes sur les autres et forment une sorte de chaîne, pouvant compter plus d'une dizaine d'individus. Les sujets les plus âgés (les femelles) sont situés en bas de la chaîne et les plus jeunes (les mâles) en haut. Cette évolution est accélérée ou ralentie en fonction de la position de chaque individu dans le groupe. Si deux jeunes mâles se rencontrent, celui qui sert de support devient femelle dans les jours qui suivent l'association, alors que l'autre restera mâle aussi longtemps qu'aucun nouveau venu n'arrivera sur sa coquille.

Ce n'est pourtant pas ce comportement singulier qui a valu à la crépidule son nom scientifique *fornicata*, mais tout simplement la forme bombée de sa coquille (du latin *fornix*: voûte).



Crépidules communes (HR).

Une envahisseuse venue d'Amérique

Originaire des côtes atlantiques des États-Unis, la crépidule a été introduite accidentellement en Europe (Angleterre) vers 1880 avec du naissain d'huîtres en provenance de Virginie. Son implantation en France se déroule en 3 étapes successives. La première, à partir des côtes anglaises, lorsque quelques individus traversent la Manche et s'implantent sur le littoral hollandais. De là, l'espèce progresse naturellement vers la Belgique puis la France. La seconde vague d'implantation, qui concerne notamment la Normandie et le nord de la Bretagne, a lieu lors de la Seconde Guerre mondiale, avec l'arrivée des barges de débarquement des alliés en provenance du Royaume-Uni. La troisième étape, à la fin des années 1960, est liée aux transferts d'huîtres entre les différents bassins ostréicoles (bassin d'Arcachon et Charente-Maritime notamment), suite à l'importation de l'huître japonaise pour remplacer l'huître portugaise, décimée par une maladie. Depuis, l'espèce s'est si bien acclimatée sur les côtes européennes qu'elle prolifère désormais de la Norvège à la Méditerranée.



Grains de café (LC).

Le grain de café, porcelaine puce

Trivia monacha

Cet petit gastéropode, d'environ 1 cm de long, appartient à la famille des porcelaines. On le rencontre parmi les algues, sur les côtes rocheuses européennes, y compris dans la partie occidentale de la Manche et en Méditerranée. Il vit à partir des niveaux les plus bas de l'estran* (étage infralittoral) et est souvent caché sous les pierres et dans les fissures des rochers.

Sa coquille épaisse est caractéristique, comme incomplètement enroulée, laissant sur la face ventrale une fente verticale bordée de denticules. La face dorsale est ornée de côtes latérales typiques.

Plutôt nocturne, le grain de café peut être considéré comme « un brouteur » de végétaux et d'animaux fixés. Il se nourrit d'algues, d'éponges et de certaines anémones de mer. Pourtant, ce sont surtout les ascidies (animaux primitifs vivants fixés en permanence sur un substrat ferme) qui constituent l'essentiel de son alimentation. Il les perce et en aspire

les tissus avec sa trompe. C'est également à l'intérieur des ascidies que la femelle dépose ses œufs.

S'il est plutôt rare d'observer cet animal vivant, il est par contre assez fréquent de trouver des coquilles vides échouées sur certains rivages de l'Atlantique et de la Manche.

Les ascidies (notamment les botrylles étoilés) sont les proies favorites du grain de café (HR).





Cormaillet perceur (LC).

Le cormaillet perceur

Ocenebra erinaceus

Ce gastéropode de taille moyenne (jusqu'à 5 cm de long) présente une coquille typique. Les 8 spires* sont ornées de côtes anguleuses à surface plane, séparées par de profondes rayures.

Le cormaillet est un prédateur de mollusques bivalves (huîtres notamment). Comme beaucoup d'espèces de la famille des muricidés (comme les murex), il perce la coquille de ses proies grâce à une enzyme sécrétée par l'appareil buccal qui dissocie les cristaux de carbonate de calcium. La coquille fragilisée de la victime est ensuite attaquée par les dents de la radula* du cormaillet. Ce double processus de perforation se reproduit autant de fois qu'il faut pour que la coquille soit traversée. Une fois le petit trou achevé, il peut introduire sa trompe, injecter ses enzymes digestives et aspirer les tissus de sa victime.

Ces dernières années, une autre espèce, le **cormaillet japonais** (*Ocenebra inornata*), a fait son apparition sur le littoral de Charente-Maritime.

Le pourpre petite pierre, bigorneau perceur, nucelle

Nucella lapillus

Comme le cormaillet perceur, le pourpre petite pierre appartient à la famille des muricidés. Sa coquille atteint jusqu'à 4 cm de long. Elle est de couleur extrêmement variable (de blanc à brun foncé). La coquille de certains individus possède en outre des bandes de couleur et de largeur variables.

Prédateur, il se nourrit principalement de balanes, de moules et de patelles, dont il fore la coquille grâce à la sécrétion acide d'une glande buccale. Il introduit ensuite sa radula* par le trou et aspire les tissus de sa proie. L'opération peut prendre plusieurs heures, voire plusieurs jours.

La reproduction a lieu principalement en hiver et au printemps. La femelle dépose sur les rochers une quinzaine de capsules contenant chacune plusieurs centaines d'œufs ressemblant à des grains d'orge. Tous les œufs d'une même capsule ne sont pas fécondables. Ceux qui sont stériles servent alors de réserve de nourriture à ceux qui se développeront normalement. Les œufs ayant survécu donnent naissance à de jeunes pourpres parfaitement formés.

Ce gastéropode était récolté jadis pour en extraire la pourpre, un colorant rouge destiné à teinter les étoffes. En Bretagne par exemple, la découverte d'importants dépôts coquilliers de pourpres a permis de mettre en évidence l'existence d'une véritable production de ce colorant au cours de la période gallo-romaine.

Pourpre petite pierre (LC).



Le buccin ondé, bulot

Buccinum undatum

Le buccin est un gros gastéropode dont la coquille épaisse présente 8 robustes spires* ondulées. Le pied très musculeux constitue la principale partie comestible. Cette espèce est dotée d'un opercule*, dont les stries nous renseignent sur l'âge de l'individu.

Le buccin vit de préférence sur les fonds sablo-vaseux, à plus d'une centaine de mètres de profondeur, jusqu'à la limite du plateau continental.

Il passe le plus clair de son temps enfoui et immobile, prompt à se déplacer pour rejoindre une source de nourriture qu'il va repérer grâce à son odeur. Il se nourrit principalement constituée de charognes de poissons ou de crabes. La femelle pond des œufs encapsulés, qu'elle regroupe en amas importants pouvant compter 15 000 capsules. Chacune d'entre elles contient entre 50 et 2 000 œufs. Il arrive fréquemment de découvrir ces pontes jaunâtres dans les laisses de mer, où elles viennent s'échouer après avoir été détachées des rochers. Les larves n'ont pas de stade planctonique. Elles sont simplement des adultes miniatures autonomes.

Buccin ondé (LC).



La nasse réticulée

Hinia reticulata

Ce petit escargot marin porte une coquille caractéristique, allongée et marquée d'un motif quadrillé. La nasse peut atteindre 3 cm de long. C'est un animal nécrophage (mangeur de cadavres) qui se tient généralement à l'affût dans le sédiment ou entre les rochers de l'étage infralittoral. Grâce à un siphon* en contact avec l'extérieur, elle guette la moindre odeur de cadavre avec son sens olfactif très développé. Dès lors, elle se met rapidement en route vers un copieux repas.



Nasse réticulée (LC).

Le bernard-l'ermite, un squatteur dans la coquille des nasses

Le bernard-l'ermite (ou pagure) est un crustacé proche des crabes, mais son abdomen n'est pas protégé par une carapace solide. Il porte une paire de pinces et ses yeux sont situés à l'extrémité d'une sorte de pédoncule. Il tire son nom de son habitude à investir la coquille vide de certains gastéropodes, notamment celle de la nasse. Il s'y réfugie pour protéger son abdomen mou. On ne voit généralement de cet animal que les antennes rouges et les pattes qui dépassent de la coquille. Au fur et à mesure de sa croissance, il doit changer de coquille et en trouver une nouvelle, adaptée à la taille de son corps.



L'aplysie, lièvre de mer

Aplysia sp.

Les aplysies sont des mollusques gastéropodes comme les escargots « petit gris » ou encore les limaces des jardins, dont elles ont d'ailleurs la physiologie. Elles appartiennent à la vaste sous-classe des opisthobranches (du grec *opisthen* : en arrière et *branch* : branchies « qui ont les branchies à l'arrière du cœur »). Cette sous-classe regroupe de très nombreuses espèces dans le monde, dont certaines arborent des couleurs vives. On distingue 4 espèces d'aplysies sur les côtes françaises, mais les distinguer est malaisé.

Les aplysies vivent près des côtes, de préférence dans les herbiers d'algues (dont elles se nourrissent) ou de zostères.

Elles sont de couleur variable : brune, rouge, violette, verte ou noire et leur corps est parcouru de marbrures plus claires. Certaines espèces peuvent atteindre près de 40 cm de long pour un poids de 2 kg !

Le corps des aplysies est renflé dans sa partie postérieure et aminci près de la tête. Celle-ci porte 2 paires de tentacules. Les premiers sont plats et triangulaires et sont qualifiés de buccaux. Les seconds sont situés sur la tête, souvent

orientés vers l'arrière et appelés rhinophores. C'est leur ressemblance avec des oreilles qui a inspiré le surnom de « lièvre de mer ».

Les 2 tiers du corps sont bordés, sur les 2 flancs, par une membrane aliforme (en forme d'aile), appelée parapode, que l'animal fait onduler afin de se déplacer en rampant sur le substrat ou en nageant en pleine eau. Leur coquille rudimentaire est interne et enveloppée dans le manteau*. Elle se résume à un petit disque corné. L'absence de toute protection par une coquille a contraint les aplysies à développer un autre système de défense : lorsqu'elles se sentent en danger, elles libèrent un liquide pourpre, plus ou moins nauséabond, qui forme rapidement un nuage destiné à dissimuler leur fuite. Cette disposition leur a valu une mauvaise réputation dès la Rome antique. Les pêcheurs italiens croyaient également qu'elles pouvaient provoquer la perte des cheveux. Mais les aplysies nous réservent bien d'autres surprises. Dotées de cellules nerveuses de grande taille, elles sont devenues des animaux de recherche et de laboratoire très convoités. Les neurophysiologistes utilisent notamment ces animaux dans leurs travaux sur la mémoire humaine.

Aplysie (HR).



L'anomie pelure d'oignon

Anomia ephippium

Ce curieux bivalve, de coloration générale blanche ou brun clair, peut atteindre 6 cm de diamètre. Sa coquille est constituée de nacre presque pure, ce qui la rend très fragile. Les 2 valves* sont très différentes l'une de l'autre : la valve inférieure (droite) est mince et percée d'un trou par lequel le byssus* calcifié passe pour se fixer sur les rochers ou même sur d'autres coquillages (des huîtres notamment). Elle se moule sur le substrat rocheux et prend ainsi un aspect déformé. La valve supérieure (gauche), plus grande, est bombée et dépourvue de trou.

Pelure d'oignon (LC).



L'amande commune, amande de mer

Glycymeris glycymeris

Gros coquillage fousseur vivant dans les sables grossiers et les graviers, l'amande commune garnit fréquemment les plateaux de fruits de mer des restaurants côtiers, malgré sa chair plutôt coriace.

C'est l'un des bivalves les plus faciles à identifier en raison de sa coquille décorée de nombreuses taches de couleur brun foncé ou ocre rouge disposées en zigzag (ces dessins peuvent cependant disparaître sur les coquilles usées). L'intérieur de la coquille est lisse et blanc et a l'apparence de la porcelaine.

Les 2 valves* sont presque symétriques (on dit que les amandes sont équivalves) et à pourtour arrondi. Elles mesurent jusqu'à 8 cm de diamètre (mais plus généralement 5 cm), lorsque l'animal atteint l'âge de 10 ans.

Comme la plupart des bivalves, l'amande commune filtre l'eau de mer pour se nourrir de phytoplancton.

Elle est présente jusqu'à 100 m de profondeur dans les eaux de la mer du Nord, de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée. Elle est pêchée principalement à la drague.

Amande commune (LC).



Le héron cendré

Ardea cinerea



Héron cendré (HR).

Sa haute stature (1 m lorsqu'il a le cou déplié) et son aspect longiligne rendent son identification relativement aisée. Le héron cendré se distingue de l'aigrette, entre autres, par son plumage gris-bleu, pouvant apparaître plus ou moins sombre ou clair selon l'éclairage. En vol, sa silhouette massive (1,80 m d'envergure) et son cou replié (contrairement aux cigognes qui volent le cou tendu), sont caractéristiques. Les poissons dans les marais (qu'ils soient d'eau de mer ou d'eau douce) et les rongeurs dans les champs (notamment en automne et en hiver) constituent ses proies favorites, harponnées avec son bec puissant et pointu comme un poignard. La technique la plus fréquente pour arriver à ses fins consiste à pratiquer l'affût, immobile, en scrutant longuement la surface de l'eau.

S'il est plutôt solitaire, voire même très territorial sur les zones d'alimentation, le héron

s'installe le plus souvent en colonies peu denses pour nicher, parfois en compagnie des aigrettes garzettes. Dès le mois de janvier, les oiseaux reprennent possession de leur colonie et entreprennent la construction du nid. En mars, la ponte comportant de 3 à 5 œufs débute et les 2 adultes se relaient pendant environ 1 mois pour en assurer l'incubation. Il faut encore 50 jours pour que les poussins prennent leur premier envol.

Longtemps pourchassé en France, le héron cendré est désormais protégé. Depuis, ses populations se sont considérablement renforcées et l'espèce se reproduit aujourd'hui dans la plupart des régions françaises.

La grande aigrette

Egretta alba

D'une taille à peu près identique à celle du héron cendré, la grande aigrette possède un plumage blanc immaculé, un corps élancé et un long bec puissant (noir à base jaune en période nuptiale, entièrement jaune en hiver). Encore très rare en France jusque dans les années 1970, cette espèce originaire d'Europe centrale s'observe de plus en plus fréquemment dans les grandes zones humides de la façade atlantique française.

Grande aigrette (HR).



L'ibis sacré

Threskiornis aethiopicus

La présence dans ce guide de cet oiseau vénéré des pharaons peut surprendre l'observateur non averti. Pourtant, l'ibis sacré appartient bien à l'avifaune de France, alors qu'il a paradoxalement totalement disparu d'Égypte depuis plus d'un siècle. Introduit en 1976 dans le parc zoologique de Branféré (Morbihan), il s'y est parfaitement acclimaté et, après avoir « essaimé », il se reproduit désormais en toute liberté en plusieurs points de la façade atlantique (golfe du Morbihan, lac de Grand-Lieu, marais de Brière, estuaire de la Loire). Il s'observe aussi régulièrement du Finistère jusqu'au Pays basque. Un temps en expansion, la population a néanmoins nettement diminuée suite à des opérations de régulation menées en Bretagne et en Loire-Atlantique. Sur l'ensemble de la côte atlantique, on est ainsi passé de 5 000 individus en 2006 à environ 600 en 2016 !.

Ibis sacré (E. Laucher).



Très facile à reconnaître avec son plumage blanc et noir, son cou noir et son bec recourbé, il vole le cou tendu à la manière des spatules et des cigognes. Il niche en colonie, souvent en compagnie des spatules et des hérons. Dans l'ouest de la France, les nids sont installés généralement dans des arbres, mais également dans des roselières et même sur des débris d'arbres échoués sur des îlots sableux. La ponte, qui contient entre 2 et 4 œufs, est déposée entre avril et juin. L'incubation dure en moyenne 28 jours et les jeunes volent à 40 jours environ.

L'ibis sacré se nourrit de toutes sortes de proies animales de petite taille (mollusques, crustacés, insectes, vers de terre, petits rongeurs, poissons...), qu'il capture dans les marais, sur les prairies humides ou encore sur l'estran* rocheux à marée basse. Localement, il fréquente aussi les décharges d'ordures ménagères.

Index alphabétique

des noms communs des espèces citées

- Actinie rouge 63
 Aigrette garzette 123
 Agropyron 58
 Aile d'ange 90
 Ajonc d'Europe 39
 Algues 20
 Amande commune 79
 Amande de mer 79
 Anatife 92
 Anémone chevaline 63
 Anémone commune 63
 Anémones de mer 62
 Anguille européenne 105
 Anomie pelure d'oignon 79
 Aplysie 78
 Araignée de mer 97
 Arbalétrier 113
 Arbousier 46
 Arénicole 64
 Armérie maritime 48
 Arroche faux pourpier 30
 Arroche marine 29
 Aster maritime 51
 Astéries 99
 Astérie bossue 101
 Avocette élégante 138
 Baccharis 53
 Balanes 93
 Baliste cabri 113
 Bar commun 107
 Barge à queue noire 144
 Barge rousse 144
 Bécasseau maubèche 141
 Bécasseau sanderling 141
 Bécasseau variable 142
 Bernache cravant 128
 Bernicle 69
 Bernique 69
 Bette maritime 30
 Bigorneau commun 71
 Bigorneau perceur 76
 Blennies 111
 Botrylle étoilé 75
 Bouquet salicoque 95
 Brande 47
- Bruyère à balais 47
 Bucarde épineuse 85
 Buccin ondé 77
 Bulot 77
 Busard des roseaux 135
 Cakilier maritime 38
 Calliostome 70
 Canard colvert 130
 Canard pilet 131
 Canard siffleur 130
 Centaurée rude 52
 Chardon bleu 44
 Châtaignes de mer 102
 Chêne vert 27
 Chevalier gambette 145
 Chiendent des sables 58
 Chitons 66
 Ciste à feuilles de sauge 42
 Cochon de mer 113
 Coque commune 85
 Coque épineuse 85
 Coquille Saint-Jacques 81
 Coralline officinale 23
 Cormaillet japonais 76
 Cormaillet perceur 76
 Cormoran huppé 122
 Courlis cendré 143
 Courlis corlieu 143
 Couteaux 89
 Crabe enragé 98
 Crabe pinnothère 80
 Crabe vert 98
 Crépédule commune 74
 Crevette grise 95
 Criste marine 45
 Cyprès de Lambert 26
 Cyprès de Monterrey 26
 Dail 90
 Dauphin commun 118
 Dauphin des anciens 118
 Dentales 67
 Donace 88
 Daurade 108
 Dorade royale 108
 Dormeur 97
- Échasse blanche 137
 Eider à duvet 132
 Éphédra 50
 Escargot des dunes 72
 Étoile de mer commune 100
 Étoile épineuse 100
 Étoiles de mer 99
 Étrille commune 98
 Euphorbe du littoral 41
 Euphorbe maritime 41
 Éventails de mer 61
 Faux-cotonnier 53
 Fenouil marin 45
 Ficoïde 28
 Figuier des Hottentots 28
 Flion des canards 88
 Fou de Bassan 121
 Fucus dentelé 22
 Fucus vésiculeux 22
 Fucus spiralé 22
 Fulmar boréal 120
 Gazon de l'Olympe 48
 Genêt à balais 39
 Gibbule ombiliquée 70
 Giroflée des dunes 37
 Glaucière jaune 36
 Gobies 111
 Goéland argenté 149
 Goéland brun 150
 Goéland cendré 148
 Goéland leucopnée 149
 Goéland marin 150
 Gorgones 61
 Gourbet 58
 Grain de café 75
 Grand cormoran 122
 Grand dauphin 117
 Grand gravelot 139
 Grande aigrette 124
 Grande zostère 55
 Gravelot à collier interrompu 139
 Griffes de sorcière 28
 Guillemot de Troïl 157
 Haliote 68
 Harle huppé 133
- Hermelle 65
 Héron cendré 124
 Héron garde-bœuf 123
 Hippocampe moucheté 106
 Homard européen 96
 Honkénie faux pourpier 33
 Huître japonaise 84
 Huître plate 84
 Huître portugaise 84
 Huîtres 83
 Huître-pie 136
 Ibis sacré 125
 Immortelle des dunes 54
 Inule fausse criste 52
 Lagure ovale 57
 Laminaires 22
 Lapin de garenne 120
 Lavande de mer 48
 Lézard des murailles 115
 Lézard ocellé 116
 Lézard à deux raies 116
 Lichen carragahen 23
 Lièvre de mer 78
 Linaire à feuilles de thym 50
 Lis de mer 35
 Lis matthiole 35
 Liseron des dunes 49
 Liseron soldanelle 49
 Littorine obtuse 71
 Loubine 107
 Lutraire elliptique 87
 Macareux moine 153
 Mactre fauve 87
 Mactre glauque 87
 Martin-pêcheur d'Europe 158
 Matthiole blanchâtre 37
 Méduses 60
 Milan noir 134
 Monodonte 70
 Mouette mélanocéphale 147
 Mouette rieuse 147
 Mouette tridactyle 148
 Moule commune 80
 Muge 109
 Mulet à grosses lèvres 109
 Mulet lippu 109
 Nasse réticulée 77
 Néréis 65
 Nombriil-de-Vénus 40
- Nucelle 76
 Obione 30
 Œillet des dunes 34
 Œillet de France 34
 Œillet marin 48
 Oie cendrée 127
 Olive 88
 Omphalote des rochers 40
 Ophiures 101
 Ormeau 68
 Orpin brûlant 40
 Oursin comestible 103
 Oursin-cœur 102
 Oursin de sable 102
 Oursin-pierre 103
 Oursin violet 103
 Oursins 102
 Oyat 58
 Padine queue-de-paon 23
 Palourde croisée d'Europe 86
 Panicaut maritime 44
 Patelle de l'Atlantique 69
 Pavot cornu 36
 Pecten 81
 Peigne variable 82
 Perce-pierre 45
 Petit pingouin 156
 Petite vive 110
 Pétoncle noir 82
 Pholade commune 90
 Phoque gris 119
 Phoque veau-marin 119
 Pied de pélican 73
 Pin des Landes 24
 Pin maritime 24
 Pin parasol 25
 Pin pignon 25
 Pingouin torda 156
 Pluvier argenté 140
 Poivre des murailles 40
 Pomatoceros 65
 Porcelaine puce 75
 Pouce-pied 92
 Pourpier de mer 33
 Pourpre petite pierre 76
 Puce de mer 94
 Queue de lièvre 57
 Prairie commune 86
 Raies 104
- Raisin de mer 50
 Roquette de mer 38
 Salicorne d'Europe 31
 Salicorne herbacée 31
 Sarothamne 39
 Seiche commune 91
 Sénéçon-en-arbre 53
 Sole commune 112
 Soude ligneuse 32
 Soude vraie 32
 Souffleur 117
 Spartier à balais 39
 Spartine maritime 59
 Spartine raide 59
 Spatule blanche 126
 Spergulaire des rochers 33
 Statice commun 48
 Sterne caugek 151
 Sterne pierregarin 152
 Syngnathes aiguille 106
 Tadorne de Belon 129
 Talitre 94
 Tamarix commun 43
 Tamaris de France 43
 Tarier pâte 159
 Telline délicate 88
 Telline mince 88
 Telline papillon 88
 Tortues marines 114
 Tournepièce à collier 146
 Tourteau commun 97
 Traquet motteux 159
 Troque épaisse 70
 Troque jubeu 70
 Troque ombiliquée 70
 Turbot 112
 Turritelte commune 73
 Tursiops 117
 Ulves en lane 21
 Ulves en tube 21
 Vanneau huppé 140
 Vénus 86
 Vers marins 64
 Yeuse 27
 Yucca 56
 Zostère marine 55
 Zostère naine 55

Index alphabétique

des noms scientifiques des espèces citées

- Acanthocardia aculeata 85
Actinia equina 63
Alca torda 156
Alcedo atthis 158
Ammophila arenaria 58
Anas acuta 131
Anas penelope 130
Anas platyrhynchos 130
Anemonia sulcata 63
Anguilla anguilla 105
Anomia ephippium 79
Anser anser 127
Aplysia sp. 78
Aporrhais pespelecani 73
Arbustus unedo 46
Ardea cinerea 124
Arenaria interpres 146
Arenicola marina 64
Armeria maritima 48
Aster tripolium 51
Asterias rubens 100
Asterina gibbosa 101
Atriplex halimus 29
Baccharis halimifolia 53
Balistes carolinensis 113
Beta maritima 30
Botryllus schosseri 75
Branta bernicla 128
Bubulcus ibis 123
Buccinum undatum 77
Cakile maritima 38
Calidris alba 141
Calidris alpina 142
Calidris canutus 141
Calliostoma zizyphinum 70
Calystegia soldanella 49
Cancer pagurus 97
Carcinus maenas 98
Carpobrotus edulis 28
Centaura aspera 52
Cerastoderma edule 85
Charadrius alexandrinus 139
Charadrius hiaticula 139
Chelone labrosus 109
Chiton sp. 66
Chlamys varia 82
Chondrus crispus 23
Circus aeruginosus 135
Cistus salvifolius 42
Corallina officinalis 23
Crangon crangon 95
Crassostrea angulata 84
Crassostrea gigas 84
Crepidula fornicata 74
Crithmum maritimum 45
Chroicocephalus ridibundus 147
Cupressus macrocarpa 26
Cytisus scoparius 39
Delphinus delphis 118
Dentalium sp. 67
Dianthus gallica 34
Dicentrarchus labrax 107
Donax vittatus 88
Echiichthys vipera 110
Echinocardium cordatum 102
Echinus esculentus 103
Egretta alba 124
Egretta garzetta 123
Elymus farctus 58
Ephedra distachya 50
Erica scoparia 47
Eryngium maritimum 44
Euphorbia paralias 41
Fratricula arctica 153
Fucus serratus 22
Fucus spiralis 22
Fucus vesiculosus 22
Fulmarus glacialis 120
Gibbula umbilicalis 70
Glaucium flavum 36
Glycymeris glycymeris 79
Haematopus ostralegus 136
Halichoerus grypus 119
Halimione portulacoides 30
Haliotis tuberculata 68
Helichrysum stoechas 54
Himantopus himantopus 137
Hinia reticulata 77
Hippocampus ramulosus 106
Homarus gammarus 96
Honkenya peploides 33
Ichtyaelus melanocephalus 147
Inula crithmoides 52
Lacerta bilineata 116
Lacerta lepida 116
Lagurus ovatus 57
Laminaria sp. 22
Larus argentatus 149
Larus canus 148
Larus fuscus 150
Larus marinus 150
Larus michahellis 149
Lepas anatifera 92
Limonium vulgare 48
Limosa lapponica 144
Limosa limosa 144
Linaria thymifolia 50
Littorina littorea 71
Littorina obtusata 71
Lutraria lutraria 87
Mactra glauca 87
Maja brachydactyla 97
Marthasterias glacialis 100
Matthiola sinuata 37
Mergus serrator 133
Milvus migrans 134
Mitella pollicipes 92
Morus bassanus 121
Mytilus edulis 80
Necora puber 98
Nereis sp. 65
Nucella lapillus 76
Numenius arquata 143
Numenius phaeopus 143
Ocenebra erinaceus 76
Ocenebra inornata 76
Oenanthe oenanthe 159
Oryctolagus cuniculus 120
Ostrea edulis 84
Padina pavonia 23
Palaemon squilla 95
Pancratium maritimum 35
Paracentrotus lividus 103
Patella vulgata 69
Pecten maximus 81
Phalacrocorax aristotelis 122
Phalacrocorax carbo 122
Phoca vitulina 119
Pholas dactylus 90
Phorcus lineatus 70
Pinus pinaster 24
Pinus pinea 25
Platalea leucorodia 126
Pluvialis squatarola 140
Podarcis muralis 115
Pomatoceros sp. 65
Psetta maxima 112
Quercus ilex 27
Recurvirostra avosetta 138
Rissa tridactyla 148
Ruditapes decussatus 86
Sabellaria alveolata 65
Salicornia europaea 31
Saxicola rubicola 159
Sedum acre 40
Sepia officinalis 91
Solea solea 112
Solen sp. et Ensis sp. 89
Somateria mollissima 132
Spartina maritima 59
Sparus aurata 108
Spargularia rupicola 33
Sterna hirundo 152
Sterna sandvicensis 151
Suaeda vera 32
Syngnathus acus 106
Tadorna tadorna 129
Talitrus saltator 94
Tamarix gallica 43
Tellina tenuis 88
Theba pisana 72
Threskiornis aethiopicus 125
Tringa totanus 145
Trivia monacha 75
Turitella communis 73
Tursiops truncatus 117
Ulex major 39
Ulva sp. 21
Umbilicus rupestris (pendulinus) 40
Uria aalge 157
Vanellus vanellus 140
Venus verrucosa 86
Yucca gloriosa 56
Zostera marina 55
Zostera noltei (nana) 55

La science ouverte à tous

Nul besoin d'être un grand spécialiste de la faune ou de la flore pour contribuer aux connaissances. Il existe désormais différents outils web qui permettent, par une simple inscription, de renseigner les observations que vous pouvez faire dans la nature. Nous citerons ici deux exemples, l'un destiné aux naturalistes en herbe et confirmés, www.faune-france.fr, où vous retrouverez une bibliothèque de sons et d'images, et son application Android (Naturalist). Si vous souhaitez participer très simplement à un projet de science participative, chez vous, dans votre jardin, alors www.oiseauxdesjardins.fr est fait pour vous.